

CHAPITRE 1

LA VÉRITÉ AU NIVEAU À BULLE

La scène s'ouvre comme un combat de coqs... mais ici, les plumes sont en pixels. Douze spectateurs en ligne, dont trois qui sont probablement la même personne sous des pseudos différents. À l'écran : un duel verbal sur YouTube, mais sans l'arène ni le prestige. Juste deux caméras pourries, saturées de GIF de fusées dignes d'un jeu éducatif de 1997. Des mêmes avec une police fluo illisible, étalés comme un PowerPoint de CE2 bricolé à 2h du matin.

En face, pas de Galilée défiant l'Église. Non. Ici, c'est Kevin_42, champion du monde du clic sur « en direct ». Le gars qui balance au monde entier que la NASA ment... tout en mastiquant des chips comme si l'avenir de l'humanité dépendait du sel et du gras saturé. La webcam capture tout : les miettes collées à sa barbe de trois jours, le t-shirt noir délavé avec un slogan illisible, et la lumière blafarde qui lui donne l'air d'un figurant oublié dans un film d'horreur à petit budget.

Le chat défile : une parade d'insultes mal orthographiées, dignes d'un concours de dictée inversé. Entre deux « Réveille-toi sheeple!! » et un « Globe = mensonge » écrit avec trois fautes, on entend en fond la télé brailler un dialogue de Fast & Furious 9. Oui, pendant que l'humanité se fait « révéler la vérité », Vin Diesel parle famille en accélérant dans un parking. Et là, c'est clair : on n'est pas dans un débat scientifique. On

est dans une cuisine mal éclairée où la gravité a déjà perdu... pas celle de Newton, non, celle de la conversation.

Leur cartographie est une œuvre d'art naïf : la Terre comme un tapis de souris, avec un beau mur de glace autour, histoire que les océans ne se barrent pas en vacances. Merci Game of Thrones pour l'inspiration, même si, ici, il n'y a pas de dragons, juste des gars qui pensent que l'Antarctique est une barrière anti-spoiler cosmique.

Les preuves ? Toujours « à la portée de tous ». Un niveau à bulle trouvé dans un tiroir, une vidéo en timelapse filmée depuis la terrasse du HLM, et l'argument massue : « Regarde cette bouteille d'eau, elle se renverse pas, donc la gravité c'est du flan. » Comme si un demilitre de Cristaline avait le pouvoir de réécrire les lois de l'univers.

Et pour emballer le tout, un marketing de guerre sainte. Slogans en lettres capitales : « RÉVEILLE- TOI », « LA VÉRITÉ TE LIBÉRERA », ou mon préféré : « Ne crois que ce que tu peux mesurer avec un saladier et une GoPro. » On sent le gars qui hésitait entre devenir gourou ou ouvrir une boutique de matériel de camping.

On reconnaît un platiste comme on repère un pigeon sur une place publique : pas besoin de jumelles, les signes sautent à la gueule.

D'abord, le logo bricolé. Une Terre plate stylisée comme « emblème officiel » du mouvement, mais réalisée avec les

mêmes compétences Photoshop que ta tante Monique quand elle met un halo sur la photo de ton baptême. Résultat : pixelisation au couteau, contours baveux, détournage qui laisse un fond blanc autour comme une auréole divine de médiocrité. Tu pourrais presque compter les carrés de compression en zoomant.

Ensuite, les schémas circulaires. Là, c'est du grand art. Un soleil qui fait la course autour du disque, une lune suspendue comme une lampe Ikea au-dessus de la table, et les continents aplatis façon plateau de jeu Monopoly. À ce stade, ce n'est plus de la cartographie, c'est un DIY de maternelle qui a trop sniffé le feutre. Et attention, ici pas de hasard : l'Australie ressemble à un cookie écrasé et l'Afrique à une flaque de sauce, mais « c'est la vraie forme, on nous l'a cachée ».

Le globe barré est leur croix sacrée. Pas un t-shirt, pas un sticker, pas un fond d'écran sans ce symbole : la planète rayée d'un trait rouge, brandie comme un badge de pureté intellectuelle. C'est leur crucifix inversé : tu le portes, tu es sauvé de l'hérésie des « globistes ». Et surtout, ça se voit de loin dans un supermarché.

Puis viennent les citations hors contexte. Einstein, Newton, Sagan... tous réquisitionnés post-mortem pour dire l'inverse de ce qu'ils ont défendu toute leur vie. On découpe une phrase, on jette la suite, et voilà : Einstein devient le premier platiste confirmé. C'est l'art du montage à la tronçonneuse.

Les photos « non retouchées » ? La plus grande escroquerie visuelle du lot. Officiellement « pures et brutes », en réalité elles sont compressées à mort, prises en grand angle, saturées comme un selfie Instagram de 2013. Mais chut, il ne faut pas parler de distorsion optique, ça casse la magie.

Enfin, l'uniforme militant. T-shirt noir, slogans pseudo-subversifs (« The Globe Is a Lie »), casquette à visière plate, comme par hasard, et lunettes de soleil portées à l'intérieur, même la nuit. Un look calibré pour dire : « Je suis dans la vérité » tout en ressemblant à un figurant coupé au montage d'un clip de rap amateur. On dirait le cosplay d'un dissident, version Wish.

Le platiste ne se voit pas comme un type sur Internet avec un micro qui grésille et trois t-shirts en rotation. Non. Dans son miroir mental, il est l'héritier direct de Galilée, prêt à défier l'Empire du Globe... sauf qu'au lieu de risquer le bûcher, il se connecte en fibre optique et publie un TikTok où il mesure l'horizon avec une paille. Galilée, lui, avait des ennemis en soutane. Eux, c'est la NASA et... parfois, Météo-France, parce que même « risque d'averses » est une manipulation.

L'anti-système, chez eux, c'est un principe sacré : on rejette tout ce qui sort d'une institution, même si c'est pour annoncer qu'il fera beau demain. Vaccins, statistiques, photos satellites, mais aussi prévisions météo, horaires de train, et pourquoi pas l'heure officielle. Si c'est imprimé, tamponné

ou validé par quelqu'un qui a fait des études, c'est suspect. On en arrive à des conversations surréalistes : « Tu crois vraiment que la pluie, c'est naturel ? »

Puis vient le ton prophétique, celui qui ferait passer Nostradamus pour un chroniqueur météo. « Un jour, la vérité éclatera et le monde s'inclinera devant notre mur de glace. » Pas une métaphore, non. Un vrai mur. De glace. Comme si toute l'humanité allait se prosterner devant une banquise façon Disney on Ice, avec Kevin_42 en maître de cérémonie. On n'est pas loin de l'Ancien Testament, mais avec des casquettes à visière plate.

Et enfin, le narratif d'élite incomprise : moins de 1 % de l'humanité a « compris ». Pas toi, pas moi, enfin, pas encore, mais eux, oui.

Le club est fermé, l'entrée se fait par cooptation algorithmique, et on te vend l'idée qu'y entrer, c'est comme recevoir une invitation pour rejoindre les Illuminati. La différence ? Ici, ta carte de membre est un t-shirt polyester avec un logo pixelisé.

Dans ce petit théâtre, la « différence » est surtout une mise en scène. Pas de risques réels, pas de véritables épreuves : juste un confort d'outsider fabriqué sur mesure, avec les projecteurs braqués sur soi... et une conviction en béton armé que le monde entier est dans l'erreur sauf toi et ton forum Discord.

Chez les platistes, la preuve reine, c'est la vue. « Si je ne le vois pas, ça n'existe pas. » Logique implacable... jusqu'à ce que ça touche à la gravité, l'électricité ou les ondes Wi-Fi, qu'ils utilisent pourtant pour diffuser leurs lives sur YouTube. Là, curieusement, plus besoin de voir pour y croire. L'argument est à géométrie variable : visible quand ça arrange, invisible quand ça dérange.

La validation se fait en circuit fermé, façon secte de salon. On lit les mêmes sites, on cite les mêmes vidéos, on applaudit les mêmes phrases, on like les mêmes mèmes recyclés depuis 2015. Ça tourne en rond comme une mouche coincée dans un bocal, mais à l'intérieur, ça s'appelle « débat d'idées ».

La grande force du platisme, c'est de simplifier. Un univers infini avec des lois physiques complexes, c'est angoissant. Une assiette cosmique avec un dôme en plastique par-dessus, c'est rassurant. Pas besoin de trigonométrie, de mécanique orbitale, ou de comprendre pourquoi l'horizon a une courbure : il suffit de se dire que tout est plat et qu'on t'a menti. Plus de mystère, juste un gros mensonge à démonter avec un niveau à bulle.

La sélection des données, c'est l'art de trier comme un enfant capricieux qui enlève les légumes de son assiette. Tout ce qui colle à l'idée de départ est gardé précieusement ; le reste est jeté dans la poubelle « complot ». Photos satellites, mesures GPS, témoignages de navigateurs ?

Pouf, « fabriqué par les élites ». Mais si un type filme un coucher de soleil avec un Samsung de 2014, là, on tient « une preuve irréfutable ».

Et puis il y a cette fausse accessibilité. « Tu peux tout vérifier chez toi. » Sauf que les expériences proposées sont calibrées pour confirmer l'hypothèse. Mesurer la courbure ? Pas avec le bon matériel. Tester la gravité ? Avec une bille et une planche tordue. C'est comme te vendre un test ADN avec une boîte de coton-tiges : le résultat sera toujours celui qu'ils avaient déjà écrit.

En clair, l'illusion vendue, c'est celle d'une vérité à portée de main. Pas besoin d'aller dans l'espace, pas besoin de calculer : juste croire ce qui rentre dans ton champ de vision et écarter le reste. Une science lowcost, vendue comme une révélation premium.

Le ton, d'abord. Messianique. L'orateur ne se voit pas comme un gars qui enchaîne des lives dans sa chambre avec un micro USB qui crache, non. Il est « porteur d'une mission sacrée ».

Pas de soutane, mais une casquette à visière plate ; pas d'encens, mais un fond vert qui pixelise quand il bouge la tête. À l'entendre, on dirait qu'il s'adresse à l'humanité entière, alors qu'il parle à 327 abonnés, dont au moins 20 bots.

Les vidéos sont des « chocs visuels », façon kermesse de l'apocalypse. Titres en majuscules : « LA NASA MENT!!! »,

« VÉRITÉ INTERDITE SUR L'HORIZON!!! », toujours trois points d'exclamation, sinon ça manque de sérieux. Les vignettes sont un festival de rouge et de jaune criard, avec des flèches géantes et des cercles maladroitement tracés au Paint. Ça attire l'œil comme un panneau « Promo sur la bière » à l'entrée d'un supermarché.

La répétition est l'arme lourde. Les mêmes arguments recyclés depuis 2015, répétés jusqu'à devenir « évidents » par simple usure mentale. On retrouve toujours la bouteille d'eau qui ne se renverse pas, le niveau à bulle de chantier, et la fameuse photo prise depuis un balcon. Rien ne change, sauf la chemise du présentateur (et encore, pas toujours).

Côté ambiance sonore, c'est une orgie de boucles gratuites et de bruitages volés sur YouTube. De la basse qui vibre à chaque « révélation », des effets pseudo-cinématiques qui feraient passer un diaporama PowerPoint pour Interstellar. Le tout mixé à la truelle, avec des transitions qui claquent comme un MP3 corrompu.

Et toujours, le narratif d'urgence. « Il faut se réveiller maintenant, avant qu'il ne soit trop tard. » Trop tard pour quoi ? Personne ne le sait. Peut-être que le mur de glace va fondre, peut-être que la NASA va repeindre le ciel, ou peut-être qu'il faut juste se dépêcher avant que la vidéo ne soit démonétisée. Ce flou est stratégique : on garde le spectateur

en alerte, suspendu à une catastrophe vague qui ne vient jamais.

En somme, le discours platiste, c'est un mélange de télé-évangélisme discount et de vidéo complotiste en solde : beaucoup de bruit, beaucoup de couleur, et un vide abyssal au centre.

Mais avant de démonter pièce par pièce cette Fiat Panda cosmologique, il faut retourner voir d'où elle sort. Parce que ce cirque n'a pas poussé tout seul comme une mauvaise herbe sur YouTube : il a des racines, profondes et un peu moissies, entre mythologie antique et sous-cultures numériques à l'odeur tenace de plastique chauffé par un vieux modem 56k. On parle de l'époque où « Internet » ressemblait à un cybercafé glauque, où les forums se chargeaient en tranches, et où chaque image mettait trois minutes à s'afficher... ce qui laissait largement le temps de se convaincre que la NASA avait truqué la photo.

Bref, pour comprendre comment on en est arrivés à Kevin_42 et son mur de glace, il faut remonter à l'âge des tortues géantes, des cartes dessinées comme des sets de table, et des débats en ligne tapés avec deux doigts trempés dans la paranoïa pure.